

JAZZ-HOT

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

• par A. E. SALMIERI

SALUONS l'apparition d'une nouvelle marque qui va ravir les amateurs de musique cool : Contemporary, dont les directeurs sont ceux de Good Time Jazz. Souhaitons leur longue vie. Les premières publications de Contemporary sont en 45 tours Extended Play : Howard Ramsey's Light House All Stars, en quatre volumes, avec Shorty Rogers (tp), Milt Bernhart (tb), Jimmy Guiffre, Bob Cooper (ts), Frank Patchen (p), Howard Ramsey (b), Shelly Manne (dm) et aussi, occasionnellement, Hampton Hawes (p) et Carlos Vidal (conga). Le volume I contient Viva Zapata, Swing Shift, Big Girl, Out of Nowhere. Le volume II, Four Others, Morgan Davis. Le volume III, Bernie's Tune, All the things you are et le volume IV, La Sconaili, Creme de Tune.

Un autre E.P. réunit autour de Shelly Manne, Bob Enevoldsen (tb à pistons), Art Salt (as), Bob Cooper (ts), Jimmy Guiffre (bs), Marty Paich (p) et Curtis Counce (b) pour jouer Mallets, La Mucura, Gazelle et You & the Night & the Music. Tous ces morceaux ont été enregistrés sur le vif au Light House de Hermosa Beach en Californie.

Mercury continue à être très prolifique. Par Stan Getz, Erudition/Have you met Miss Jones. Par Johnny Hodges avec Al Hibbler, It must be true/There is no greater love. Par Illinois Jacquet, avec background d'orgue Fat Man Boogie. Un autre Hodges sans vocal, Wham/Come Sunday. Par Count Basie Royal Garden Blues accouplé à Song of the island dans lequel Basie est à l'orgue.

Chez King, Motor Head Baby/Sad Fool par Young John Watson ; Fish Net/Stretch out par le Cecil Young Quartet ; Old age Boogie (en deux parties) par Roy Brown ; Hurry Back Baby/I tried to tell you par Camille Howard.

A. E. S.

• par Ralph HOFMANN

RCA Victor annonce quelques nouveautés pour l'année 1954. En février, deux longue-durée 30 cm d'Artie Shaw, l'un intitulé : Artie Shaw in the Blue Room, avec les morceaux suivants : Nightmare, Together, My reverie, Sobbin' blues, Jeepers creepers, In the mood, Non-stop flight, Begin the beguine, The old stamping ground, The chant, Star dust, The Carioca ; l'autre : Artie Shaw in the Café Rouge avec : St. Louis Blues, I've got my eye on you, My blue heaven, El rancho grande, Sweet sue, Man from mars, At sundown, I'm sorry for myself, Diga diga doo, Maria my own, Moonray, Everything is jumpin'. Tous ces enregistrements radiophoniques sont absolument inédits.

En avril, un disque (30 cm) de l'Orchestre Lionel Hampton avec des morceaux enregistrés de 1937 à 1939. Sous le titre général Hot Mallets, nous trouvons : Stompology, I'm on my way from you, Ring dem bells, Confessin', Shufflin' at the Hollywood, Memories of you, Hot Mallets, I surrender dear, Rhythm, rhythm, I can't get started, I just couldn't take it baby, After you've gone. En avril également, un longue-durée Benny Goodman : This is Benny Goodman comprenant : Sugarfoot stomp, Changes, Wrappin' it up, Big John, Riffin' at the Ritz, Swingtime in the rockies, Camel hop, Life goes to a party.

En mai, deux longue-durée. Le premier de Brad Gowans and His New-York Nine : Brad Gowans (tb), Billy Butterfield (tp), Joe Dixon (cl), Arthur Rollini (ts), Paul Loci (bs), Joe Bushkin (p), Tang Calucci (g), Jack Lesberg (b), Dave Tough (dm) comprenant : Poor Butterfield, Clari-jama, Jada, I'm comin' Virginia, Carolina in the Mornin', Stompin' at the Savoy, Jazz me blues, Singing the blues, morceaux non édités, sauf les deux derniers. Le second longue durée est un Duke Ellington (concert du 25 mars 1952) intitulé Duke Ellington Seattle concert avec : Skin jeep, V.I.P. 1/2, Sophisticated lady, Perdido, Caravan, The Hawk talks, Medley of Ellington hits, Jam with Sam.

R. A.

EN ALLEMAGNE

JAZZ FRANÇAIS A STUTTGART

L'OCCASION nous est rarement donnée d'entendre des musiciens français sur les ondes étrangères. Mais quelle revanche le 10 octobre ! Une quinzaine de stations ont retransmis le Festival de musique légère de Stuttgart qui avait lieu à la « Villa Berg ».

Boby Jasper (parisien d'adoption), Jean-Claude Fohrenbach (ts), Géo Daly (vib), Charlie Blareau (b), Pierre Lemarchand (dm), y ont interprété en première audition un « jazz-concerto pour piano, sextette, grand orchestre » (5 trompettes, 4 trombones, 5 saxes). Au piano : l'auteur, Jacques Diéval. Les organisateurs du Festival lui avaient commandé spécialement cette œuvre dont les harmonies ne devaient être « ni trop modernes, ni trop classiques ». Lorsqu'elle paraîtra en disque, cette œuvre, on peut l'affirmer, ne décevra pas les amateurs de jazz orchestral.

GRANDS ORCHESTRES ALLEMANDS

L'orchestre était celui du Süddeutscher Rundfunk que dirige Erwin Lehn. Il a produit sur nos compatriotes une forte impression. La conscience professionnelle de ses membres, leur discipline, leur esprit d'équipe peuvent en effet nous laisser rêveurs. Lorsqu'on sait que ces musiciens travaillent dix heures par jour (ils sont payés au mois) et assurent plusieurs émissions par semaine, on comprend la qualité de ces orchestres qui sont d'ailleurs trois à se disputer la faveur du public allemand.

Pour le Südwestfunk joue l'orchestre de Kurt Edelhagen et Radio-Berlin-Rias possède aussi sa formation ; elle était d'ailleurs en tournée lors du Festival de Stuttgart. J. Diéval et ses camarades eurent l'agréable surprise de le voir lors de la dernière répétition : les musiciens berinois avaient tenu à faire un crochet pour écouter le concerto français !

Outre ces considérations matérielles il faut aussi tenir compte du tempérament germani-

que qui semble se prêter mieux que de notre au travail de l'orchestre. Chacun se sent d'abord membre de l'orchestre et consent à abdiquer sa personnalité. Fait significatif, nous rapporte Jacques Diéval, les Allemands ne se représentaient pas en disant leur nom mais en déclinant leur fonction : Je suis le pianiste de Erwin Lehn, par exemple.

Comme le dit Diéval pour expliquer la belle tenue des orchestres allemands : « Chacun joue avec un œil sur la partition, un œil sur le chef, une oreille vers chaque voisin. Ils ne cherchent pas la popularité. Ils savent s'effacer. » Et J. Diéval nous a confié combien il était fier non seulement d'avoir été choisi pour représenter le jazz français mais aussi d'avoir pu créer son concerto avec Erwin Lehn.

Celui-ci possède aussi une formation plus imposante avec cordes. On sait quelle part a prise J. Diéval dans le succès de l'émission de la R.T.F. « Grand orchestre » au cours de la saison dernière. Avec l'orchestre de Richard Blareau ils jouaient non pas du jazz symphonique mais une alternance de jazz (avec son quartette) et de musique légère symphonique. Un disque va prochainement nous restituer cette formule propre, estime-t-on, à intéresser le grand public. Le « Concerto du Lac » de J. Diéval qui servait d'indicatif à l'émission, édité lui aussi, pourra être entendu bientôt avec le « jazz-concerto » dans un court métrage de trente minutes.

EN FRANCE

ALBERT NICHOLAS A PLEYEL

C'EST le 11 novembre qu'eut lieu à Pleyel l'un des premiers concerts de l'année : c'était un festival Nouvelle-Orléans, ayant pour but de présenter le nouvel orchestre de Claude Luter et, pour la première fois en France, l'un des plus grands clarinettistes de la Nouvelle-Orléans : Albert Nicholas. Celui-ci fut accompagné tour à tour par Claude Luter et André Révélioty.

En ce qui concerne Luter, il a réussi à former en quelques semaines un orchestre aussi



(Photo Staval)

PARIS, Salle Pleyel : André Révélioty, Albert Nicholas et Claude Luter.